

*Dimanche 6 décembre 2020*

*Deuxième dimanche de l'Avent*

Marc 1, 1-3

Esaië 40, 1-11



L'Evangile de Marc (contrairement à l'Evangile de Matthieu et de Luc) ne commence pas par le récit de la naissance de Jésus, mais par une citation du prophète Esaïe (40, 3-4).

Marc 1, 2-3 : « *Dans le livre du prophète Ésaïe, il est écrit : « Voici que j'envoie mon messager devant toi, pour t'ouvrir le chemin. <sup>3</sup>C'est la voix d'un homme qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, faites-lui des sentiers bien droits !* »

Les différentes traductions bibliques ont choisi de mettre les « deux points » après le mot désert. Ainsi il s'agit d'un homme qui se trouve dans un désert et qui crie. Or dans le texte biblique grec, il n'y a pas de ponctuation. On pourrait donc faire sans aucun problème un autre choix ; et mettre les « deux points » après le verbe crier... et ainsi lire « *un homme crie : dans le désert préparez le chemin* ».

Ce changement de ponctuation entraîne une nouvelle compréhension. Le désert n'est plus le lieu d'où l'on crie mais celui dans lequel nous sommes appelés à construire une nouvelle relation avec Dieu. Et cela change tout !

Quand on dit qu'une voix crie dans le désert, il est commode d'interpréter, à tort, le désert comme un espace vide et d'en conclure que les prophètes parlent souvent dans le vide car ils ne sont pas entendus. Mais, cette perspective est erronée car dans l'Écriture, le désert n'est pas synonyme de vide.

C'est au contraire un lieu de rencontre privilégié avec Dieu ; c'est un lieu hautement symbolique ! Les Hébreux ont cheminé 40 ans dans le désert du Sinaï pour passer du peuple d'esclave au peuple de l'Alliance. C'est aussi dans ce même désert que Moïse et Elie vont faire l'expérience de rencontrer Dieu face à face et de recevoir leur vocation (Exode 3, 1-10 et 1 Roi 19, 8-18). Enfin, Jésus va passer 40 jours dans le désert avant de commencer son ministère public. (On va implanter dès le IV<sup>e</sup> siècle les premiers monastères dans le désert)

Dans la Bible, il se passe beaucoup de choses dans le désert car il est le lieu de la solitude pour mieux se retrouver et aussi trouver la présence de Dieu. C'est aussi le temps de l'épreuve, de la tentation, du découragement, de la patience... avec au bout de chemin, parfois long, faire l'expérience de la présence bienveillante de Dieu et ainsi construire, consolider sa foi, sa confiance en Dieu (en grec c'est le même mot qui peut être traduit par foi et confiance).

Il est donc logique de parler de chemin dans le désert (Es 40, 3) car on y chemine. Et c'est bien ce chemin qu'il faut rendre droit, où Dieu nous invite à faire de très gros travaux de nivellement dignes de la DDE.

Esaië 40, 3-4 : « *Dans le désert, ouvrez le chemin au Seigneur ; dans cet espace aride, frayez une route pour notre Dieu. Que toute vallée soit élevée, que toute montagne et toute colline soient abaissées ! Que les reliefs se changent en terrains plats et les escarpements en vallons !* »

Marc (1, 3) nous dit qu'il faut faire « *des sentiers bien droits* ». Là encore on peut interpréter « *bien droit* » de différentes manières. Certaines personnes peuvent retenir surtout l'aspect moral de la chose. Dans nos sociétés, le droit chemin, c'est le chemin de la droiture, et la droiture, c'est une conduite conforme à des lois ou à des règles. Mais, pour le prophète Esaïe, la question de la droiture du chemin n'a peut-être rien de moraliste, car la particularité première d'un chemin droit, c'est de faciliter l'accès à un lieu, c'est de permettre d'aller plus vite que sur une route tortueuse. Et donc, plus le chemin du Seigneur est droit, plus Dieu est accessible.

**Ainsi en ce 2<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent, je crois que Dieu nous invite tous à nous mettre au travail**, (casques de chantier sur la tête) pour rendre nos chemins de vie plus droits, plus facilement accessibles à la rencontre avec Dieu, particulièrement lorsqu'ils traversent des déserts.

Il me vient alors une question : quels sont les outils que Dieu nous propose pour faire ce travail ?

## **Notre boîte à outils pour rendre les chemins de Dieu plus droits :**

### **1. Une voix forte pour tracer la voie de Dieu**

A la lecture d'Ésaïe et de Marc il semble que l'outil principal soit la voix... et une voix forte puisque par quatre fois Ésaïe dit qu'il faut crier. (Au verset 2 ; 3 ; 6 et même au verset 9 il faut « *crier de toutes ses forces* »). Marc dit aussi (v 3) que « *la voix de l'homme crie.* »

Comment interpréter cette vive et récurrente invitation à crier ? J'y vois aux moins deux raisons qui sont particulièrement en lien avec notre société contemporaine.

#### **a) Je pense qu'il nous faut crier car notre société est de plus en plus sourde.**

Pour moi, cette surdité n'est pas une conséquence du vieillissement de la population de notre monde occidental ou de nos  glises... mais plutôt étroitement liée au bruit incessant dans lequel beaucoup d'entre nous vivons. Paradoxalement beaucoup de personnes déclarent souffrir de plus en plus du bruit (bruit de circulation, du voisinage, dans les magasins, au travail) et en même temps nous avons parfois du mal à vivre dans le silence qui peut même paraître inquiétant, douloureux pour certaines personnes.

Alors tout est bon pour faire du bruit... la TV allumée à longueur de journée, la musique toujours présente du matin au soir (grâce à nos téléphones portables), dans la voiture, le bus, dans la pratique du sport... Le silence devient alors un véritable luxe ! Il serait intéressant de nous demander quelles sont les principales raisons qui nous poussent à vivre dans le bruit... malgré notre désir de vivre de façon plus sereine, plus zen ?

Même si nous n'avons pas trop le temps aujourd'hui, je crois que les principales raisons de notre « fuite dans le bruit » sont liées au bénéfice du silence... ce silence « intérieur » si important pour se retrouver, pour se mettre à l'écoute de nos émotions, de nos questions, de nos doutes... pour prendre du temps pour dire merci (  Dieu), pour s'émerveiller, pour regarder le chemin déjà parcouru et choisir quelle direction donner à nos routes, à nos vies ! Le désert (pas besoin d'aller réellement dans un désert même si c'est un lieu magique) devient alors le lieu par excellence pour faire cette expérience du silence intérieur ; pour rencontrer Dieu à l'image de Moïse et d'Elie... mais pour cela il faut accepter de lâcher prise, de faire confiance à Dieu.

#### **b) Je pense qu'il nous faut crier car notre société est de plus en plus loin de Dieu.**

Je reviens à mon idée qu'un chemin droit est plus facile d'accès pour aller plus vite vers Dieu, pour rendre Dieu plus accessible. Cela me paraît d'autant plus important pour notre société qui s'est éloignée de Dieu... qui refuse même l'idée de l'existence de Dieu, qui se veut laïque (dans une mauvaise compréhension de la laïcité). Je me pose alors la question si « *crier de toutes nos forces* » est la bonne solution pour témoigner de la présence bienveillante de Dieu dans nos vies, dans notre monde qu'il a crée ? Cela ne produit-il pas au contraire un rejet encore plus vif des personnes athées qui peuvent devenir alors (par réaction) anti cléricales ? (Cf. le débat actuel lié l'ouverture des  glises et la limitation de nombre de personnes)

Je crois que crier ne sert à rien lorsqu'on est en face d'une personne sourde. Je préfère prendre l'image des travaux de terrassement auquel Dieu nous invite (Es 40, 3-5). La parole n'est pas la seule façon pour témoigner de Dieu... il y a aussi et surtout les gestes, notre façon de vivre au quotidien. Combien de fois ai-je entendu : « *Ah vous les chrétiens pour parler vous êtes fort, mais vous n'êtes pas meilleurs que les autres* »... et c'est vrai. J'aime cette image (Es 40, 3) « *de cet espace aride, où il faut se frayer un chemin...* » Cela correspond bien à notre époque où les relations (entre les personnes, dans le monde du travail) sont de plus en plus rudes, arides, où on ne fait plus attention à l'autre et où il faut jouer des coudes pour se frayer un chemin bord  d'épines qui entraîne un certain nombre de griffures, de blessures plus ou moins profondes ou visibles.

S'il est vrai que « crier » risque d'être contre-productif, nous pouvons cependant témoigner en parole et en actes. Je viens   mon second outil.

### **2. Des paroles bienveillantes, qui apportent du reconfort, qui consolent, qui redonnent de l'espoir**

Le livre d'Ésaïe se compose de 3 parties différentes, écrites à des périodes très différentes de la vie du peuple d'Isra el. Cela ne me semble pas anodin que notre lecture d'aujourd'hui (Es 40, 1-11) corresponde justement au tout début du 2 me Ésaïe (chapitre 40-55) qui a été écrit à une période très difficile de l'histoire du peuple

hébreu, lorsqu'il est en exil à Babylone... où l'avenir semblait « bouché » à l'image d'une route tortueuse, impraticable, sans espoir... un peu à l'image de cette année 2020 avec ses difficultés, nos craintes, nos doutes liés au Covid et à ses multiples conséquences (familiales, économiques, psychologiques).

Esaië 40, 1-2 : « *Réconfortez, oui reconfortez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem.* »

On peut aussi traduire cette invitation « à reconforter » le peuple de Jérusalem, le peuple Dieu (c'est-à-dire aujourd'hui, depuis la venue de Jésus, depuis sa mort et sa résurrection, chacun de nous, croyants et non-croyants) par consoler ou redonner espoir.

Comme je l'ai dit dans ma prédication de dimanche dernier, Dieu a besoin de nous pour être ses messagers, ses « *petits anges incognitos* » pour manifester sa tendresse, son amour à tous. Ainsi même si je crois que Dieu est le socle de notre espérance, nous avons notre part du travail à faire (d'où la boîte à outils). Il est de notre responsabilité d'aplanir les chemins, pour faciliter la rencontre les uns avec les autres et avec Dieu. Je suis sûre que vous avez tous fait un jour cette douloureuse expérience d'avoir l'impression de se trouver face à un mur. L'origine de ce mur qui barre notre chemin de vie est multiple : les conflits, difficultés économiques, la maladie, les deuils... en d'autres mots la souffrance, véritable obstacle qui stoppe net notre chemin de vie... L'avenir, l'espérance peuvent alors sembler bien incertains.

Dans ces moments-là, des paroles de tendresse, de bienveillance (rarement crier... plutôt une voix douce à l'image d'une maman, d'un père qui console son enfant qui pleure) peuvent ouvrir un nouveau chemin de vie.

### **3. Le pardon, l'amour de Dieu toujours offert**

Nous pouvons alors nous poser la question comment faire pour trouver « les bons mots » qui peuvent apporter de l'espoir au milieu de l'épreuve ? Il n'est pas toujours facile de reconforter des personnes qui pleurent... on peut alors choisir la fuite... car on ne sait pas quoi dire, on se sent démuni, pas assez fort pour apporter du réconfort... D'ailleurs nous aussi nous sommes bien fragiles (cf v 6-7) et on fuit pour se protéger soi-même.

C'est vrai qu'il n'est pas toujours facile d'être un messager de l'amour de Dieu... nous avons nos propres blessures, nos fatigues, nos peurs... et parfois aussi nos lâchetés, notre envie de ne pas être dérangés dans notre tranquillité. Alors se mettre au travail pour rendre les chemins de la vie plus droits, plus faciles, ce n'est déjà pas facile pour soi... alors pour les autres j'avoue que certains jours, je n'en ai pas toujours très envie !

Je me souviens alors d'un verset de 1 Jean 4, 19 : « *Quant à nous, nous aimons, parce que lui nous a aimés le premier.* »

Je reviens aux premières paroles du 2<sup>ème</sup> Esaië (40, 1-2) : « *Réconfortez, oui reconfortez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem, criez-lui qu'elle en a fini avec les travaux forcés et qu'elle a purgé sa peine. Car le Seigneur lui a fait payer le prix complet de toutes ses fautes.* »

Le pardon que Dieu nous offre depuis la mort et la résurrection de Jésus-Christ est la véritable clef qui permet d'ouvrir toutes les portes, même celles qui sont verrouillées à double tour par notre culpabilité, notre manque de confiance vis-à-vis de Dieu. On dit que seul l'amour et le pardon qui est son corolaire sont capables de renverser les montagnes, d'aplanir les chemins les plus escarpés. Esaië va utiliser l'image du « bon berger » (v 11) pour nous dire combien Dieu nous aime tous, nous qui sommes ses brebis.

Alors tous au boulot pour rendre les chemins de Dieu plus droits... car Dieu vient à nouveau vers nous dans l'enfant de la crèche... il est l'Emmanuel : Dieu avec nous !

Et si nous sommes des ouvriers pas très doués, pas très productifs... qui se demandent comment faire pour être des bons messagers de Dieu ? Si nous sommes parfois des ouvriers qui n'ont pas beaucoup de force... pas d'inquiétude ! *Les travaux forcés sont finis. Christ a tout payé à notre place...* une fois pour toute. (v 2)

Voilà la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ ! Dieu embauche ! Il a besoin de chacun de nous. Avec Dieu comme patron c'est le plein emploi... pas de chômage... et un bon et juste salaire garanti pour tous ! Voir la parabole des ouvriers de la 11<sup>ème</sup> heure. (Mt 20, 1-16)

*Marie-Françoise Vialard*